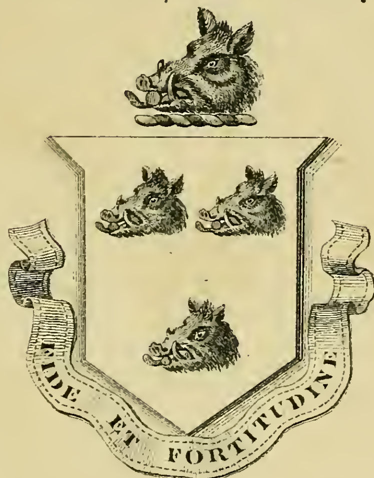
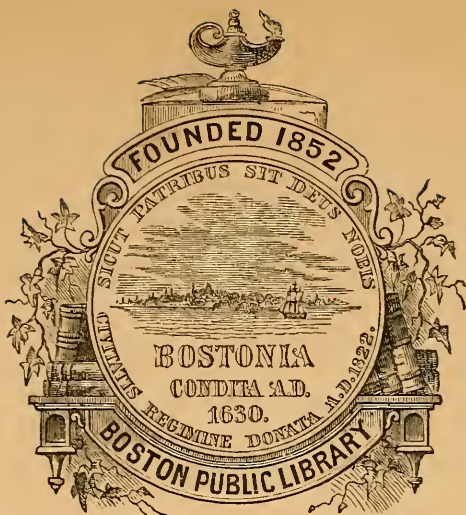

FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French

Revolution

1790

July – Aug.

LE LENDEMAIN DE NOCES,

OPUSCULE PATRIOTIQUE.

Par l'auteur de la JOYEUSE SEMAINE et DES RÉFLEXIONS D'UN FOU, etc.

Air : *Des dettes.*

La basse envie médit des rangs,
Des croix, des titres, des rubans,
    La vertu les épaule ;
Ils vont briller, il en est temps,
Jupin écrasa les Titans,
C'est ce qui nous console.

À PARIS,

De l'Imprimerie des Amis de la Monarchie.

1790.

AVIS.

Le voilà, mes chers lecteurs, ce lendemain de Noces, suite de la Joyeuse semaine. Que l'humeur que vous a causé le retard, n'aille pas vous le faire juger avec trop de rigueur ! C'est une lubie qui l'a fait promettre, un autre l'a retardé ; enfin une troisième lubie l'a enfanté. Puisse-t-il vous être agréable ! Voilà la canicule, c'est le moment où les têtes folles s'exaltent davantage, comptez donc pendant ce temps sur plus d'exactitude, pour les ouvrages que vous promettra

Le feu paysan Bas-Breton.

LE LENDEMAIN DE NOCES.

Et de quelles noces veut donc parler M. le fol auteur de la Joyeuse Semaine? — De quelles noces ? — Est-ce que vous n'étiez pas à Paris le 14 Juillet ? — Mais je n'ai point vu de noce. — C'est que, comme la plus grande partie de ceux qui étoient au Champ de Mars, vous aviez des yeux pour ne rien voir. Or, écoutez ; je vous ai donné le détail véritable de cette fête ridicule, je vais à présent vous parler des mariés et des suites de ces beaux accouplages, et du ramassis mal ordonné, appelé *Fédération.*

Vous saurez donc que les invisibles mariés du fameux 14 Juillet 1790, sont un particulier qu'autrefois on auroit appelé, haut, très-haut, très-puissant, &c. A présent que nous sommes philosophes et libres, nous ne fatiguons plus nos

langues de titres honorifiques ; nous ne souillons plus nos plumes de qualifications qui faisoient rougir........ ceux qui croient les avoir abrogés. Le marié s'appelle donc, Jean-Antoine-Guillaume-Blaise-Augustin-Nicaise Régime constituant, l'un des quatorze mille citoyens actifs de la capitale (1) ; et la mariée,

(1) Je vais incessamment mettre sous les yeux de nos *respectables législateurs*, un projet merveilleux ; il m'a coûté toutes mes nuits depuis le 19 juin, jour véritablement glorieux pour nos sénateurs. Ces nobles étoient de vilaines gens, on ne peut pas en disconvenir !...... Et la preuve de la beauté rare du sublime décret du 19 juin, c'est que l'Europe entière stupéfaite, le regarde bouche béante... Et ne parlera, sans doute, que pour y applaudir. On dit même que toutes les couronnes font préparer leurs arsenaux à faire des salves d'artillerie et de mousqueterie en forme de satisfaction : je n'en doute pas.

Or, voici l'idée de mon admirable projet. Il n'y a plus de livrée : c'est fort sage ; elles n'étoient utiles que pour faire vivre quelques gens désœuvrés, et alimenter le commerce. Plus d'écusson : Encore mieux. Il ne servoient qu'à faire rougir quelques gens vicieux, et à rappeler des faits mémorables dont nous n'avons que faire, n'avons-nous pas assez des affaires présentes ? Je veux que les quatorze mille citoyens actifs, dits autrefois vilains, qui rem-

Françoise-Madeleine-Nicole-Marguerite-Suzanne Licence, se parant du nom de liberté.

---

placent aujourd'hui admirablement la noblesse, soient tenus de se rendre à la cour par quartier. Les anciens nobles se servoient de carrosse; c'étoit affreux! Nous ne voulons plus de luxe. Nos citoyens actifs, guidés par l'excessive économie qui soutient leur pauvre commerce chancelant, iront en charrettes, traînées par des ânes à nombre égal à ceux qui seront dans ces modestes voitures. Les chevaux font trop de fracas, et l'allure fière de ces aussi superbes, qu'utiles animaux, donneroit à nos bons citoyens un air trop aristocrates. Cependant comme il faut une suite à des gens de cour, cinquante pauvres en guenilles suivront chaque voiture, et donneront à nos nouveaux courtisans un air de *citoyennete* bien plus naturel que ses odieuses livrées des véritables grands du royaume.

Ce seroit çà un beau coup-d'œil *bien civique!*.... Voilà ce qui s'appelle ramener les hommes à leur premier origine.... La nécessité y fera plus en un jour que dix ans de philosophie !.... Mon projet paroîtra incessamment en 4 vol. in-folio de 800 pag. chacun, précédé d'une épitre dédicatoire en prose, à tous les citoyens actifs de France, intitulée le B A Ba des Bleuets. Je ne demande pour récompense de mon patriotisme, qu'un grand nombre d'acquéreurs de cet immortel ouvrage; on pourra se vanter d'avoir un chef-d'œuvre! On le donnera à bon marché moyennant de l'argent monnoyé; l'auteur qui connoit à fond le système des modernes Law, ne veut point de papier-monnoie.

Voici en deux mots, l'histoire généalogistique de ces deux époux.

RÉGIME CONSTITUANT nâquit à Versailles vers l'an 1789. Cet enfant foible et très-mal *constitué* est fils de douze cents pères, et de la *Vierge dissolution*, *dame de Déficit*, qui reçut elle-même le jour de trente-six ministres ineptes ou frippons; et, suivant l'ancien style, de haute et puissante dame *Finances malordonnées*. La foiblesse physique de cet enfant, qui, entre nous, ne peut pas venir à bien, n'empêcha point ses pères, qui portoient l'ambition à son comble, de hâter son éducation, et de réunir tous leur efforts pour supplier, par l'éblouissant de son esprit, à sa médiocrité visible.

Comme rien ne donne plus de consistance dans le monde, même à un homme sans talent, qu'un brillant mariage, à peine pût-il balbutier, que l'on pensa à lier son sort à quelqu'un qui pût épauler son étique existence. Il n'avoit

pas un an que ce nouveau prodige, mêlange épouvantable de force et de foiblesse, d'astuce et de mal-adresse, d'esprit et de bêtise, étoit déja la terreur des honnêtes gens, l'appui de ses ambitieux pères, et l'ennemi de tout ordre établi. Ce que c'est que la force du sang et les fruits de l'éducation !..... Squelette hideux et difforme, pouvant à peine se soutenir avec l'appui de ses plus nerveux parens ; ils trembloient à chaque instant de perdre cet enfant chéri, à la prospérité duquel leur bonheur étoit attaché. On décida donc dans une assemblée de famille de lui donner promptement une compagne, afin de perpétuer au moins par sa progéniture, son étonnante et nouvelle espèce. On le proposa à mille femmes. Les unes le trouvoient trop maigre, d'autres trop jeune, d'autres trop foible ; sa laideur épouvanta le plus grand nombre ; d'autres, qui ne vouloient faire qu'une fois la folie de se marier, craignirent d'être trop tôt veuves.

Enfin on se détermina à le proposer à une aventurière, seule femme au monde digne de lui ; c'étoit dame Licence, veuve de l'armée de France, etc., etc., etc. La mauvaise réputation de cette dévergondée l'avoit fait chasser de par-tout, et certain cabaleur, pour favoriser un systême affreux, aujourd'hui connu du châtelet, l'avoit depuis peu appelé sur les bords de la seine. Pour la rendre moins odieuse, il l'avoit qualifiée du nom de *liberté* ; quelqu'un depuis le retour du cabaleur d'un certain pays entouré d'eau, lui disoit votre protégée et son débile époux, sont mal dans leurs affaires..... Il est par ce monde un tribunal qui va au fait, et qui, bien éclairé, pourroit.... Vous-mêmes devriez prendre certaines précautions...... Voici ce que répondit sa très-humble altesse, en sautillant :

Air : *Je suis Madelon Friquet.*

Je suis Philippe Capet,
Et je me ris, et je me moque ;
Je suis Philippe Capet,
Je me moque du châtelet.

Si

Si par hasard il s'avisoit.
De me mêler à la canaille,
Et de me lancer un décret,

Certain Gallion tout prêt,
Feroit bien pencher la balance ;
Certain Gallion tout prêt
Culbuteroit le châtelet.

Je ne vous dirai rien de l'origine de cette singulière épouse de notre *petit régime constituant.* Elle est comme celle du juif errant, nos généalogistes n'ont pu rien établir de bien positif sur sa lignée. Tout ce que je sais, c'est qu'elle n'eût jamais d'établissement ; qu'elle fut toujours honnie, baffouée, chassée même de tous les pays policés ; que les sages l'ont en horreur, et que les *législateurs françois* du dix-huitième siècle sont les seuls à s'en être servi ; et, après l'avoir accueillie au milieu d'eux, à l'avoir presque fait régner en souveraine, dans un royaume long-temps florissant que le souffle impure de cette dégoûtante déïté, a rendu presque inhabitable : leur seule raison, sans doute est qu'il falloit éta-

blir dignement leur fils unique ; ce pitoyable enfant chéri, *le débile régime constituant.* Quoique j'aie dit fils unique, *ce bel* enfant a une sœur, fille des Jacobins et de maman Target, dont on se rappelle les couches douloureuses : autre avorton presque mort né, appelé *constisution.* Elle étoit si pauvre et si peu engageante, qne pour parvenir à l'établir, ses pères et mères furent obligés de lui faire créer un mari tout exprès. Espèce de financier de la comique sorte, c'est l'illustre, risible et très-respectable M. d'Assignat, fils naturel de MM. d'Agiots, et de mademoiselle Iscariotte d'Autun. Ce second mariage occupoit la seconde face de l'autel ; les marieurs, les témoins et les parens occupoient les deux autres faces.

Et vous n'avez pas vu tous ces beaux mariages ? Que diable alliez-vous donc faire au champ de Mars ?

Air : *De la Baronne.*

Sur cette fète
Vous voudriez une chanson ,
Je désirerois vous la faire ;
Mais, las ! j'ai reçu ma leçon
Sur cette Fête.

L'affreux mystère
Que voile mes jeux innocens ,
En chansons libres ne peut plaire (1),
Il faut vous le dire autrement
L'affreux mystère.

Ce n'est pas que je sois plus qu'un autre entrain de chanter ; mais il est des ridicules qu'un couplet peint mieux que deux pages de la meilleure prose. Mais voyons la magnifique série d'événemens qu'a procuré *la sublime* fédération qui devoit assurer à jamais le bonheur des français ; car la sage et très-prudente

(1) Malgré l'accueil flatteur qu'a reçu la Joyeuse Semaine, quelques personnes dont les avis me sont précieux, m'ont témoigné leur surprise de ce que, dans un temps qui n'étoit rien moins que gai, je m'amusois à chanter. Cette juste observation fait que l'on trouvera moins de couplets dans la suite de ces feuilles. J'en mettrai cependant quelques-uns pour satisfaire tous les goûts.

assemblée, non contente de ruiner l'état, a encore voulu que l'Europe entière fut témoin de sa démence. Elle a éteint le nom de toutes les provinces, qu'elle appelle aujourd'hui *département*. Je ne sais sous quelle dénomination elle se propose par la suite de désigner le royaume ; elle a sûrement des vues à cet égard, puisqu'elle a forcé le roi, qu'elle dit libre, à quitter les titres glorieux de roi de France et de Navarre, pour prendre celui de roi des François. Il n'y a donc plus de France !.... Quel dommage qu'une poignée de brigands aient mis à deux doigts de sa perte un si brillant empire! Cela n'est pas chantant ça par exemple.....
--- Au fait, au fait donc, monsieur le fol, vos lecteurs s'impatiente ; faut-il faire cabale pour voir cette suite que vous avez déja fait attendre si long-temps.
--- Doucement, m'y voilà : qui est fou n'est pas sage ; si j'étois exact et régulier comme tout le monde, j'aurois mal pris mon titre. Ecoutez à présent, et ne m'interrompez pas.

ADIEUX DES PROVINCIAUX (1).

Air : *Adieu donc dame Françoise.*

Adieu donc, point de foiblesse,
Il nous faut nous séparer.
J'allons nous désespérer !...
Malgré toutes nos prouesses,
La France tire à sa fin :
Voilà son brillant destin.
Adieu donc, point de foiblesses,
Il nous faut nous séparer.

Après la Joyeuse semaine, encore trois jours d'orgies, de Bacchanales, etc., etc. Cette extrême joie sans motif, faisoit pitié. J'ai vu dans les fêtes données par les défunts districts, dits aujourd'hui sections, nombre de citoyens à qui je faisois compliment de leur extrême gaîté, ne pouvoir pas me répondre quand je leur en demandois la cause. C'est toujours autant de pris me disoient ceux qui avoient le plus de bon sens. « La

(1) Ayez mes chers lecteurs plus d'indulgence que les spectateurs des variétés, qui au dire de M. Gorsas, dans son Journal du 21 juillet, ont proscrit une pièce parce que le mot *provincial* s'y trouvoit une seule fois.

diette forcée remettra vos estomacs fatigués de ces galats désordonnés dont l'yvresse fait les honneurs, et qui ne sont que de vrais bacchannales avec lesquels on endort des esclaves qui croient être libres ». Là dessus propos de s'élever, et moi de disparoître. Ils m'auroient fait loger trop à l'étroit ; c'est un méchant sur-tout, selon moi, qu'un surtout de pierre de taille renforcé d'une triple garde patriotique, qui vous apprend dans un cachot les premiers élémens de la liberté.

Les fêtes de la Bastille ont sur-tout trompé les curieux, et produit chez les journalistes patriotes des tableaux romanesque des plus agréables. Je vais vous en rendre compte à ma manière ; la vérité sur-tout sera mon guide.

Depuis la porte de l'arsenal jusqu'à l'ancien pont-levis de ce château, on arrivoit à-peu-près sans autre catastrophe que quelques nausées vineuses, quelques coups de coudes donnés à dessein à ceux

qui n'étoient pas en guenilles, et nombre de mauvais propos.

Voilà quels étoient les doux et délicieux préludes des joies célestes que l'on devoit goûter sur cette terre de jubilation. Cela s'appeloit les fleurs de liberte, les fruits; c'étoit bien autre chose.

Rendus à la place du pont, un corps nombreux de citoyens, tous très-actifs, vous débarrassoit lestement de toute impureté, avant d'entrer dans ce lieu saint; et ce qui échappoit à leur célérité, étoit la récompense des troupes légères distribuées avec profusion dans les fossés, de manière que vous étiez sûr, tel lesté que vous pussiez être en allant, de vous en venir fort léger. *Les hommes sont égaux en droits*, se disoient ces bons citoyens, qui savent par cœur le nouveau code national. En conséquence, cet homme n'a pas plus de droit que moi d'avoir une montre, un porte-feuille, etc.; et sur le champ la morale étoit mise en pratique. C'est fort beau que

d'être régénéré ! c'est fort beau ! *Les hommes sont égaux en droits, la religion est libre, les prêtres sont des coquins, le roi n'est que le concierge des loix que font les douze cents*, et pour sa peine il est *le premier citoyen du royaume*. Que tout ça est donc beau !

Enfin, bien roulé, bien foulé, bien meurtri, vous arriviez au haut des fosses d'où vous distinguiez, à la lueur de quelques lampions (1), tout les faubourgs de Paris réunis, buvant, mangeant, chantant, sautant, se battant au bruit mélodieux des violons et autres instrumens de 50 à 60 aveugles.

Porté dans les fossés, car depuis l'entrée, les pieds des forts de la halle et des faubourgs touchoient seuls la terre. Porté, dis-je, dans les fossés, vous goûtiez tous les fruits de cette charmante

---

(1) Le plan de l'illumination étoit réellement beau, mais l'ordre étoit si bien suivi dans cette fête civique, qu'on n'a jamais vu l'illumination entière.

liberté,

liberté, dont, jusques-là, vous n'aviez eu que les fleurs. Coups de pieds, coups de poings, égratignures, déchirures, rien ne manquoit; et, en sortant, vous aviez plus l'air de venir du sabat que du champ de la liberté.

Mais jouissons un moment du spectacle intérieur. Cinq cents filles vierges et jolies, escortées d'autant de gardes nationaux parisiens et provinciaux, avoient été le matin offrir à Sainte-Geneviève un tableau de la confédération. Fédération signifie union, se disoient-elles tout bas, et elles regardoient en soupirant les héros qui les escortoient (ce n'étoit pas le bataillon des vétérans qu'on avoit choisi pour cette propagante cérémonie). Cependant rêveuses, et dans le plus grand silence, elles étoient arrivées proche la patrone de Paris, qui les avoit reçues assez froidement, et sans rien dire. En sortant du temple, voici l'hymne qu'entonna innocemment et d'abondance de cœur, une de ses charmantes vestales

qui, fort heureusement n'avoient pas fait de vœux; d'ailleurs il n'en est plus d'indissolubles.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

« Dieu d'amour, est-il véritable
» Que tu n'offre que des soucis ?
» Moi, je ne vois rien que d'aimable
» Dans les nœuds que tu nous choisis.
» J'aime tes traits, j'aime tes chaînes;
» Et si tu causes des soupirs,
» Ce ne sont que de foibles peines,
» Qu'éloignent bientôt tes plaisirs.

Un déjeuner attendoit à la section la plus prochaine ces charmantes prêtresses de la liberté, et les enfans de Mars sous les drapeaux desquels elles marchoient. On y mangea peu, on y but encore moins. Mais la *sucrerie*! Les jeunes filles de Paris aiment par excellence la *sucrerie*. Nos héros étoient tous des hercules, mais hercules françois; on les auroit vu filer aux pieds d'Omphale. Pour plaire à leurs belles ils donnèrent donc à plein collier dans la *sucrerie*. Le déjeuner dura jusqu'au soir; que ce ba-

taillon, rien moins que destructif, au contraire, vint embellir la place de la Bastille, de sa présence. *Honni soit qui mal y pense*, étoit l'inscription du drapeau que portoit ce charmant cortége.

Air : *du Vaudeville de Richard.*

Eh ! pourquoi l'esprit malin,
Verroit-il avec chagrin,
Un troupeau de jouvencelles
Toutes jeunes et toutes belles,
Avec soldats le matin ?
C'est bien,
Fort bien,
Cela ne le blesse en rien :
Moi je pense comme Grégoire,
J'aime mieux boire.

Ceci n'avoit rien que de plaisant ; une société de multipliant ne peut être qu'agréable aux philosophes observateurs ? Mais une profanation bien choquante, c'étoit le buste du divin Jean-Jacques Rousseau, philosophe respectable, protecteur des mœurs, et modèle de sobriété, porté et entouré par des gens ivres, et dont la plupart sûrement ne

savoient pas lire. Je laisse aux lecteurs à penser pour quel motif on promenoit ce buste au milieu d'un peuple ivre, encore plus de vin que de liberté, au milieu d'un peuple effréné à qui on a persuadé que toutes les absurdisés d'une assemblée de fous, étoient dictées par un sage; d'autres enterroient, disoient-ils, l'aristocratie; et en vertu de la protection que nos législateurs accordent à la religion, promenoient un abbé, et invectivoient le clergé par les sottises les plus attroces. Et voilà ce qu'on appelle une belle fête !

Credite græci et romani.

On ne finiroit pas s'il falloit peindre toutes les orgies qui ont eu lieu, pendant ces trois jours et trois nuits, dans tous les quartiers de Paris. J'en fais grace à mes lecteurs, pour les régaler des adieux des fédérés.

On sait que les citoyens bons patriotes s'étoient engagés à loger un ou plusieurs

députés. En conséquence peu de fédérés ont gîté en chambres garnies. Mademoiselle Théroigne de Méricourt, avantageusement connue par son patriotisme, son dévouement à M. *Populus*, au district des Cordeliers, etc., etc., et par le décret de prise-de-corps dont l'a honoré le châtelet, s'est fait inscrire pour six fédérés, moyennant qu'ils n'eussent pas plus de trente ans, qu'ils fussent grenadiers et bretons. — Ce sont les suisses de la France. Ce choix fait honneur à mademoiselle Théroigne. Cette héroïne a un caractère, elle ne dément point son affiliation aux Cordeliers. — M. de Villette avoit retenu quatre fusilliers nationaux des plus jeunes à son choix. — Il est connoisseur, il a traité ces messieurs en miliciens nouveaux-nés. Très-persuadé qu'on ne voit le véritable militaire qu'en face, il ne se fut pas proposé de loger des soldats aguerris. Madame de Staal avoit retenu, par forme de supplément, huit vétérans de l'armée, pourvu cependant

qu'ils fussent dispos de tous leurs membres, et qu'ils n'eussent pas plus de quarante ans. — La pauvre dame est déja à la réforme, elle donne dans les vieux corps. — Dame elle a tant servi. Avec moins de chaleur....... patriotique, elle seroit aux invalides. Chaque particulier ou particulière de la capitale, suivant ces moyens ou ses goûts, en avoit plus ou moins retenu. Jugez du regret de ses pauvres provinciaux, de quitter des hôtes et des hôtesses qui les avoient si bien fêtés.

Un journaliste patriote donne le détail de la conduite qu'ont fait le bataillon de l'Oratoire, et quelques soldats d'autres sections aux fédérés de Lyon. Habitué à faire des romans patriotiques, il en fait la peinture la plus plaisamment touchante. Chacun, après avoir bien et longuement dîné, se serre la main, s'embrasse, se rembrasse encore, se fixe patriotiquement, (c'est le regard le plus tendre, les dames même étudient

aujourd'hui ce coup d'œil). Baisse les yeux, pleure et s'en va :

Allez vous-en gens de la noce,
Allez vous-en chacun chez vous.

Cette scene, sans doute est des plus pathétiques ; mais le repas d'adieu donné par madame de Staal, a un grand nombre de fédérés en présence de M. Bailly, Necker, Barnave, les Lameth, et quelques autres députés, est bien plus comiquement tendre (1).

J'en donnerai tous les détails, avec les suites fâcheuses du repas donné par le Comte de Mirabeau, et les effets qu'ont produits déja et que doivent produire les fédérations de Paris et du royaume sous le titre de

Le retour vaudra bien matines.

La semaine prochaine sans faute, si

(1) On y verra comment, au milieu de la gaîté la plus patriotiquement libre, se traitent les affaires les plus sérieuses à la manière jacobite et genevoise.

le public veut bien continuer d'agréer mes folies, c'est chez moi, au talent près, comme chez Horace :

Ridendo dicere verum quid vetat.

Air : *J'aime mieux rire.*

La gaîté, voilà ma devise ;
La tristesse n'est bonne à rien :
S'affliger est une sottise ;
Vivre gai, voilà le vrai bien.
Dans un avenir chagrinant
Est bien fou qui veut lire :
Lorsque l'on jouit du présent
Il vaut mieux rire.